

GLAREOLIDAE

■ Courvite isabelle *Cursorius cursor*

Niche aux Canaries, en Afrique du Nord et en Péninsule arabique. En France, migrateur occasionnel.

Migrateur occasionnel

Pas d'observation récente.

Données historiques

Deux observations : 1 individu tué en septembre 1846 et 1 autre tué vers 1906, près de Chalon-sur-Saône (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

■ Glaréole à collier *Glareola pratincola*

Niche du sud de l'Europe au Pakistan. En France, nicheuse très rare en Camargue et migratrice rare.

Migratrice occasionnelle

Pas d'observation aux XX^e et XXI^e siècles.

Donnée historique

De passage accidentel avec une seule capture en 1846 (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

■ Glaréole à ailes noires *Glareola nordmanni*

Niche de la Roumanie jusqu'au nord du Kazakhstan. En France, migratrice et nicheuse occasionnelle.

Migratrice occasionnelle

- 1 individu du 30.09 au 06.10.1985 au Lac de la Sorme à Blanzly (GENTILIN in DUBOIS & le CHN, 1987).

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

CHARADRIIDAE

■ Petit Gravelot *Charadrius dubius*

Niche dans la majeure partie de l'Eurasie (sauf sud-est de l'Asie et sous-continent indien). En France : nicheur peu commun, migrateur assez commun, hivernant occasionnel.



Frédéric TILLIER

Petit Gravelot.

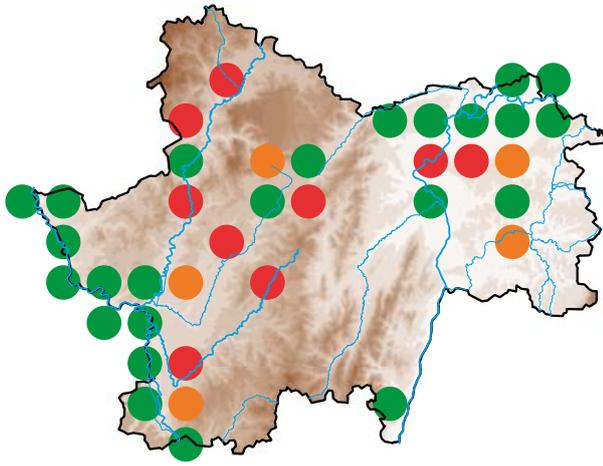
Le Petit Gravelot niche essentiellement dans la vallée de la Loire, en basse vallée du Doubs, plus rarement dans le Bassin minier et dans le Val de Saône et ponctuellement ailleurs. Il niche sur les bancs de galets et de sable de la vallée de la Loire et à un moindre

degré en basse vallée du Doubs où les inondations sont fréquentes. Opportuniste, le Petit Gravelot peut s'établir occasionnellement (ou non) en des lieux insolites : zones industrielles (de 1979 à 2001 à Torcy, Zone Coriolis à Montchanin), carrières (en 2000 à Pruzilly, en 2007 à Chagny), aérodrome, stade (depuis 2003 à Ouroux-sur-Saône), décapage de terrain lors de travaux, étangs en assec ou très bas (Lac de la Sorme à Blanzly en 1993, Étang du Petit Baronnet à Martigny-le-Comte en 1993 et à Mervans en 2009) et même sur une zone stérile au sein d'une aciérie proche d'un étang.

La nidification est étalée du 11.04 (couvaion en 2000 dans la vallée de l'Arroux à Charbonnat) au 04.08 (3 poussins se tiennent sous un couveur en 2006 à Cronat).

En 1996, un recensement est effectué dans la vallée de la Loire et ses affluents, dans le Bassin minier, et dans les vallées du Doubs et de la Saône. La population est alors estimée à 180-205 couples dont 140 à 147 dans la vallée de la Loire, 13 à 15 en vallée d'Arroux, 40 à 50 en basse vallée du Doubs et de 3 à 5 en Val de Saône (GENTILIN, 2002a).

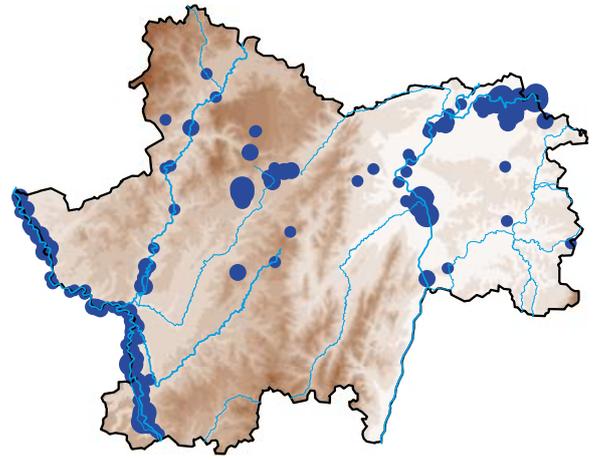
L'étude menée sur la ZPS de la vallée de la Loire en 2003 fait état de 229 couples nicheurs de Petit Gravelot soit 2,19 couples/km sur le lit mineur de la Loire entre Iguerande et Cronat (GRAND & MEZANI, 2003).



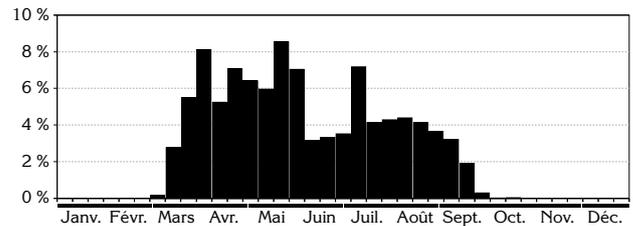
Carte de répartition du Petit Gravelot en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

La migration postnuptiale commence dès la première décennie de juillet avec un pic mi-juillet (surtout des adultes) et un peu plus tardif durant le mois d'août (surtout des jeunes) pour se terminer début octobre en dehors de quelques attardés (1 juvénile le 15.10.1992, 1 individu le 16.10.1993 à Blanzay et 5 individus le 21.10.1982 à Blanzay).

La migration pré-nuptiale commence réellement mi-mars en dehors de quelques observations plus précoces (1 individu le 04.03.2001 à Pierre-de-Bresse, 9 individus le 07.03.2009 à Artaix, 7 individus le 09.03.1997 à Baugy et 1 individu le 09.03.1985 à Saint-Marcel) avec un pic fin avril.



Localisation des données de Petit Gravelot hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Petit Gravelot d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le Petit Gravelot est plus fréquemment observé en petits groupes de 2 à 25 individus (72 % des mentions) qu'en isolé (26 %). Des groupes plus importants sont néanmoins constatés (2 %) avec au maximum de 40 individus le 21.07.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay, 47 individus le 07.04.2004 à Fretterans, 71 individus le 19.04.2004 à Fretterans et 100 individus le 17.07.2003 à Longepierre.

Données historiques et évolution

Le Petit Gravelot était connu nicheur çà et là dans l'Autunois et la basse vallée du Doubs depuis la fin du XIX^e siècle et migrateur sans doute régulier mais se raréfiant par l'établissement de barrages sur les rivières entre autres la Saône (LA COMBLE & POTY, 1958).

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET



■ Grand Gravelot *Charadrius hiaticula*

C. h. hiaticula niche au nord-ouest du Canada, au Groenland, en Islande, dans le nord-ouest de l'Europe jusqu'au sud de la Scandinavie et le nord-ouest de la France. *C. h. tundrae* niche au nord de la Scandinavie et de la Russie. En France : nicheur rare, migrateur et hivernant assez commun.

Migrateur rare

Sur les 245 données, la majorité, 60 %, est issue du Bassin minier, avec 27 % du Val de Saône et 9 % de la basse vallée du Doubs.

Le passage d'automne représente 72 % du volume migratoire et concerne des oiseaux le plus souvent observés dans le Bassin minier avant l'année 2004. Il commence mi-juillet (1 juvénile le 16.07.1995

à Longepierre), culmine la deuxième décennie de septembre et se termine début novembre (1 individu le 08.11.1964 à l'Étang de Torcy Neuf à Torcy). Le Grand gravelot s'observe isolé dans 34 % des cas, plus souvent en groupe de 2 à 10 oiseaux (41 %), rarement en groupe de 11 à 20 oiseaux (12 %) avec un maximum de 80 individus le 12.09.1972 au Lac de la Sorme à Blanzay.

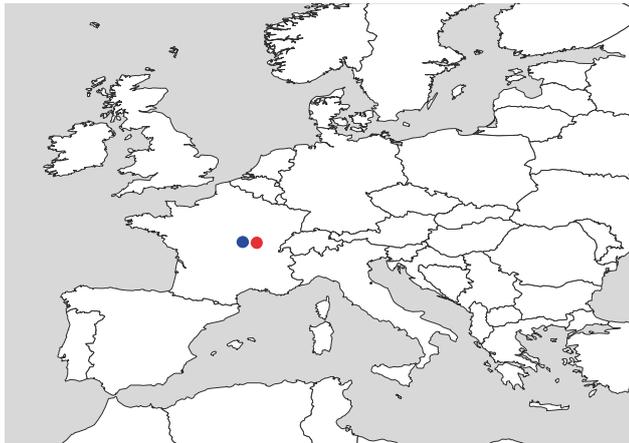
Le passage de printemps est essentiellement noté dans les vals de Doubs et de Saône et favorisé par les inondations. Il représente 28 % du volume migratoire (24 % des citations) et se déroule en deux phases inégales correspondant à des populations dont la migration est géographiquement distincte (GIRARD, 1992), tout d'abord quelques observations du 7 au 22 mars (première observation le 07.03.2007 à

Ouroux-sur-Saône) concernant des oiseaux hivernant au Maroc et dans la péninsule ibérique suivies d'un pic plus important en mai qui se termine fin juin (1 individu le 26.06.1991 à Ouroux-sur-Saône) concernant des hivernants tropicaux (DUBOIS *et al.*, 2008). L'effectif maximum noté pour la période est de 19 individus le 02.05.1998 à Varennes-le-Grand.

Le profil de migration est le même que celui observé en Suisse (WINKLER, 1999), en Auvergne (FRENOUX, 2005) alors qu'en Franche-Comté (MICHELAT *et al.*, 1993) et dans la Nièvre (MERLE, 2004) le passage d'automne ne prédomine que légèrement sur celui du printemps. La durée de séjour est difficile à apprécier en raison des mouvements de populations quotidiens.

Donnée de baguage

- un juvénile bagué à Torcy le 19.09.1968 est tué à la chasse le 26.07.1976 à Decize dans la Nièvre.

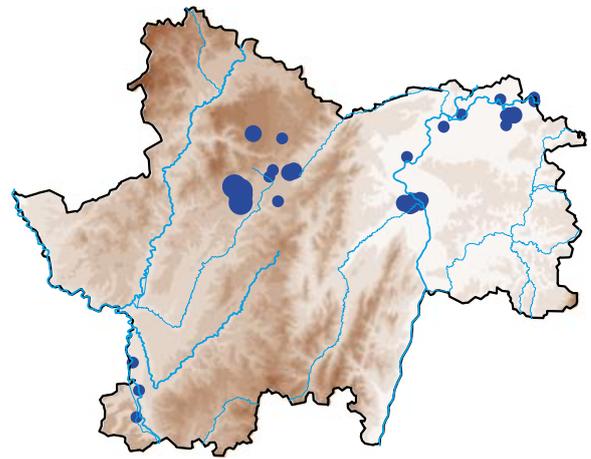


Carte de déplacement du Grand Gravelot d'après les données de baguage.

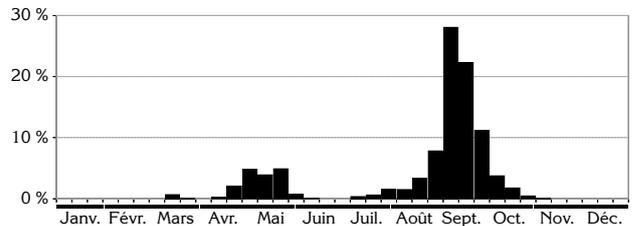


Frédéric TILLIER

Grand Gravelot.



Localisation des données de Grand Gravelot en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Grand Gravelot d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Historique et tendance

Pas de donnée historique circonstanciée. Considéré comme migrateur, sans doute régulier mais rare (LA COMBLE & POTY, 1958).

Évolution locale

De 1964 à fin 1989, les observations sont occasionnelles, issues pour 54 % d'entre elles du Bassin minier et pour 39 % du Val de Saône (surtout des données de baguage faites à la Truchère). De 1990 à fin 2003, les observations sont annuelles. Les observations en Val de Saône restent stables (2 par an) et parallèlement la pression d'observation s'est accentuée au Lac de la Sorme à Blanzay (7 observations par an). De 2004 (date de la mise en eau permanente du Lac de la Sorme) à nos jours, le Grand gravelot *Charadrius hiaticula* est très rare, observé une fois par an et la dernière donnée du Bassin minier date de 2005.

Jean-Marc FROLET

Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus*

Nicheur de l'Europe de l'Ouest et du nord-ouest de l'Afrique à travers le Moyen-Orient et l'Asie centrale jusqu'au nord-est de la Chine et l'Extrême-Orient russe. En France, nicheur sur le littoral du Nord à la Gironde et sur la Côte méditerranéenne et migrateur peu commun, hivernant rare.

Migrateur occasionnel

- 1 mâle en plumage nuptial le 23.06.1985 à Fretterans ;
- 1 femelle le 21.04.1993 Lac de la Sorme à Blanzay ;
- 1 individu le 25.05.1994 Le Port à Ouroux-sur-Saône ;
- 1 juvénile le 20.09.1998 à Artaix ;
- 2 juvéniles le 26.09.1998 à Baugy.

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET

■ Pluvier guignard *Charadrius morinellus*

Niche de l'Écosse et des Pyrénées espagnoles jusqu'au sud-est de la Russie, à la Mongolie et en Sibérie orientale. En France nicheur occasionnel et migrateur rare.

Migrateur occasionnel

- 1 individu le 12.09.2006 à Ameugny (ROCHETTE *in* PITOIS & le CHR, 2007).

En Bourgogne, observé à une reprise dans la Nièvre en septembre 2006 et annuellement en Côte-d'Or depuis 2006 en Plaine de Saône et sur la Côte dijonnaise.

Jean-Marc FROLET

Donnée historique et évolution

LA COMBLE & POTY (1958) le considéraient comme accidentel. Pas de donnée précise ou récente.

On note une recrudescence des observations depuis la fin des années 1990 sans que l'on sache si cela peut être attribué à de bonnes années de reproduction, à une augmentation réelle de la population ou plutôt à une meilleure prospection sur le terrain (DUBOIS *et al.*, 2008).

■ Pluvier doré *Pluvialis apricaria*

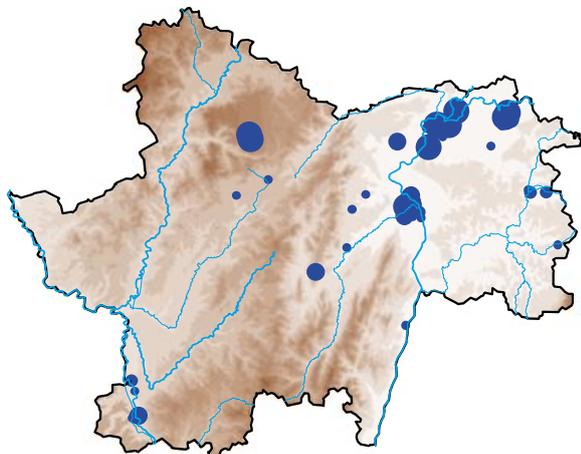
Niche dans les toundras arctiques d'Islande, du nord de l'Europe et de Sibérie. En France, migrateur et hivernant localement commun.



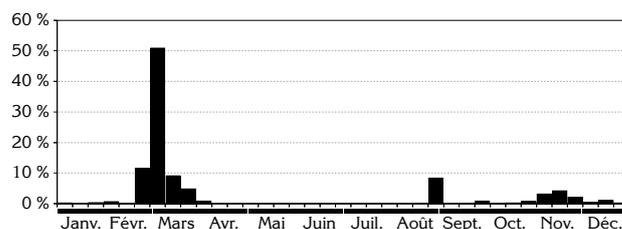
Pluvier doré.

Migrateur rare et hivernant occasionnel

Sur 141 mentions, 47 % proviennent du Val de Saône, 38 % de la basse vallée du Doubs et de l'est de la Bresse, les 15 % restants concernent la vallée de la Loire, le Bassin minier et le Charolais.



Localisation des données de Pluvier doré en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pluvier doré d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Le passage postnuptial n'est que très peu marqué et ne représente que 9 % du volume migratoire. Il ne débute réellement que mi-octobre (2 individus le 17.10.1993 à Lalheue). Il existe 3 données antérieures (1 individu le 19.09.2009 à Ouroux-sur-Saône, le 02.10.1997 à Artaix et le 02.10.2001 à Baugy). Il culmine du 16 au 26 novembre pour décroître dans la courante du mois de décembre. Les Pluviers dorés sont le plus souvent isolés ou en très petits groupes (de 1 à 10) avec seulement 3 groupes plus importants de 17 à 33 individus.

Comme en Suisse (WINKLER, 1999), des attardés peuvent se rencontrer en décembre. En janvier, quelques observations peuvent faire discuter un hivernage occasionnel (2 individus le 08.01.2009 à Flacey-en-Bresse, 3 individus le 09.01.2009 à Granges et 5 individus le 26.01.2009 à Santilly).

Le passage prénuptial représente quant à lui 91 % du volume migratoire. Il commence subitement et massivement fin février pour culminer dans la première décennie de mars et se terminer à la fin du mois. En avril, encore quelques rares retardataires (3 individus le 02.04.1995 à Varennes-le-Grand et 1 individu le 04.04.2006 à Saunières). Les Pluviers dorés se déplacent en groupes de 10 à 61 individus. La présence de plus grands groupes est beaucoup plus rare exclusivement liée aux inondations dans le Val de Saône et en basse vallée du Doubs :

- 343 individus le 05.03.1999 à Ciel ;
- 170 individus le 06.03.1999 à Ciel ;
- 210 individus le 07.03.1999 à Saint-Maurice-en-Rivière ;
- 94 individus le 10.03.1999 à Ciel ;
- 81 individus le 27.02.2000 à Varennes-le-Grand ;
- 136 individus le 05.03.2002 à Verdun-sur-le-Doubs ;
- 174 individus le 05.03.2002 à Lays-sur-le-Doubs.

Données historiques

À la fin du XIX^e siècle, il est donné comme migrateur régulier au printemps et à l'automne jusqu'en décembre. Peu de données au début du XX^e siècle : un tué dans une bande de 6 le 17.12.1950 et 6 tués dans une grosse bande le 25.11.1956 dans l'Autunois (LA COMBLE & POTY, 1958).

Christian GENTILIN & Jean-Marc FROLET



Marcel DUWAS

Pluvier doré.

Journée mémorable

Marnay, le 11 novembre 2002

Temps calme un peu couvert, il fait doux. C'est une chouette ambiance de vasière littorale qui m'attend dans ce secteur inondé au nord du Pont de Grosne.

Je suis accueilli par un superbe Hibou des marais qui décolle à mes pieds alors que je longe la Saône. Mais, ce sont les limicoles qui sont en force cet après-midi là : 2000 Vanneaux huppés accompagnés d'un Pluvier doré. Un Bécasseau minute tardif s'affaire avec une grande troupe de 80 Bécasseaux variables. Plus loin, un vol extraordinaire de 29 Pluviers argentés vient de se poser et 7 Avocettes élégantes se sont installées au milieu du plan d'eau. Un Chevalier aboyeur, un guignette (eux aussi bien tardifs) et une Bécassine des marais complètent le portrait de famille. Busard Saint-Martin, Buses variables, Épervier d'Europe, Faucons crécerelle, émerillon et pèlerin pour les rapaces. Les canards sont peu présents, mais c'est aussi un jour de chasse ! Seuls sont notés 17 Canards souchets, 2 Sarcelles d'hiver, 2 Fuligules milouins et 2 Canards colverts ... une quarantaine d'espèces au total.

Philippe GAVET

Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*

Niche dans l'Arctique russe. En France, migrateur et hivernant assez commun.

Migrateur rare

Des 59 mentions, 39 % sont issues du Val de Saône, 32 % du Bassin minier, 15 % de la vallée de la Loire et 10 % de la basse vallée du Doubs.

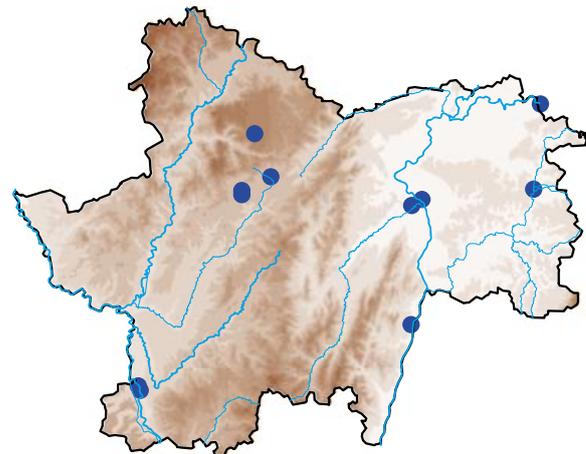
Le passage automnal représente 82 % du volume migratoire (75 % des citations). Il est précédé par une observation d'un individu en plumage nuptial le 08.08.1996 à Ouroux-sur-Saône. Il commence la première décade de septembre (1 individu le 09.09.1973 à La Truchère) avec un pic modéré la première décade d'octobre pour se terminer mi-novembre (2 juvéniles et 1 adulte le 17.11.1992 à Saint-Loup-de-Varennes).

Une observation hivernale de 3 juvéniles le 18.01.1998 à Artaix.

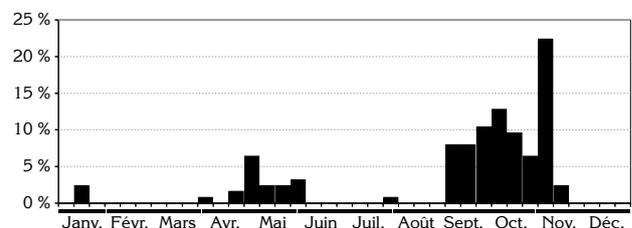
Le passage printanier représente 18 % du volume migratoire, débute la dernière décade d'avril (sauf une mention plus précoce d'un individu le 31.03.1996 à Brienne) avec un maximum la dernière décade de mai pour se terminer début juin (1 adulte le 05.06.1995 à Varennes le Grand).

Le Pluvier argenté est le plus souvent observé seul (63 %) ou par paire (24 %). Le maximum observé est de 29 oiseaux le 11.11.2002 à Varennes-le-Grand.

La durée de séjour est dans 80 % des cas de 1 jour avec un maximum de 11 jours (1 individu du 13 au 23.09.1990 au Lac de la Sorme à Blanzay et 2 individus du 15 au 25.09.1993 au Lac de la Sorme à Blanzay).



Localisation des données de Pluvier argenté en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Pluvier argenté d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Données historiques

Accidentel. Peu de données historiques en dehors d'un mâle juvénile plumage d'hiver le 15.10.1954 à Antully (LA COMBLE & POTY, 1958).

Jean-Marc FROLET

■ Vanneau sociable *Vanellus gregarius*

Niche du sud de la Russie au Kazakhstan. En France, migrateur et hivernant occasionnel.

Migrateur occasionnel

- 1 adulte le 17.03.2001 à Ciel (FROLET *in* FRÉMONT & le CHN, 2003) ;
- 1 adulte du 08 au 17.03.2010 à Épervans et à Saint-Cyr (en cours d'homologation au CHN).

Pas de donnée historique.

Jean-Marc FROLET



Philippe GAVET

Vanneau sociable.

■ Vanneau huppé *Vanellus vanellus*

Niche depuis l'ouest de l'Europe, jusqu'en Sibérie et en Chine. En France niche surtout sur les deux tiers nord du pays.

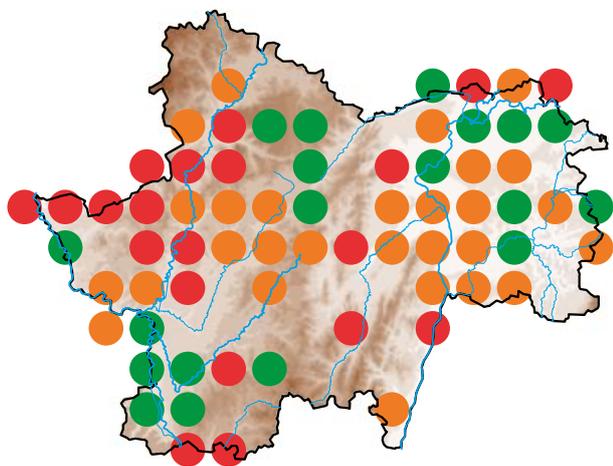


Marcel DUVAS

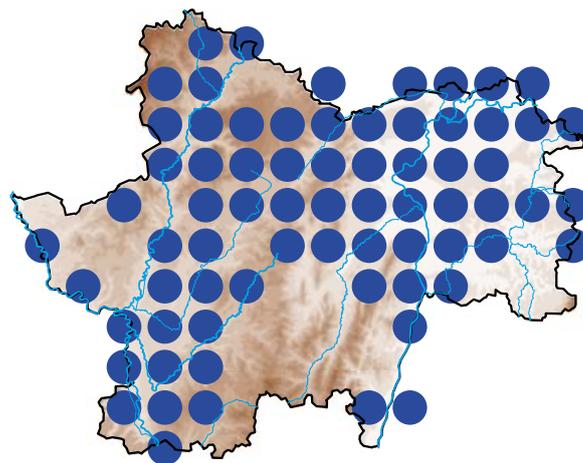
Vanneau huppé.

Nicheur peu commun et localisé, migrateur et hivernant commun

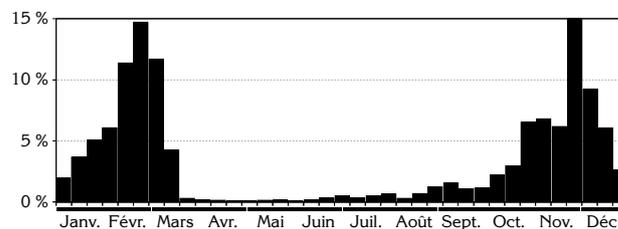
Le Vanneau huppé niche en petit nombre et de manière localisée dans les vallées de la Saône, de la Loire, en Bresse et dans l'Autunois, le Bassin minier, le Charolais où il semble se maintenir.



Carte de répartition du Vanneau huppé en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition du Vanneau huppé hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière du Vanneau huppé d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Cependant le nombre de Vanneaux huppés nicheurs est en forte régression depuis plusieurs décennies et il a disparu de nombreux secteurs. Les milieux fortement boisés ou plus élevés comme le Morvan sont délaissés, tout comme une vaste zone comprise entre Mâcon et Charolles, il est rare autour de Gueugnon.

Les parades sont notées dès la fin février sur les sites les plus favorables comme le 19.02.2001 à Sennecey-le-Grand, ou le 21.02.1977 à Blanzay (et parfois en plein hiver, le 30.12.2001 à Varennes-le-Grand). Pour nicher, l'espèce utilise différents milieux : les cultures (49 % des sites de nidification trouvés en 2002), les prairies humides (28 %) et dans une moindre mesure les friches agricoles ou industrielles (7 %), les pâtures (9 %), les queues d'étang (3,5 %) ou les bordures de rivières (3,5 %). Les grosses colonies se raréfient et laissent place à de petits groupes de nicheurs (20 à 35 couples) et des individus isolés. La plupart des nids ont été trouvés entre avril et juin : 4 œufs le 28.04.1983

à Crissey ou le 04.05.1966 à Sennecey-le-Grand. Les jeunes sont principalement notés d'avril à juillet, voire août : 3 poussins le 12.04.1983 à Saint-Marcel, 1 le 01.07.1982 à Crissey. Les querelles avec d'autres espèces sont fréquentes (Busard des roseaux, Busard Saint-Martin, Milan noir, Pie bavarde, Corneille noire, Goéland leucophée...), le Vanneau huppé défendant hardiment son territoire.

En 2002 une étude a permis de localiser 57 sites avec entame de reproduction répartis sur 39 communes. Cette année-là seulement 23 % des sites avaient plus de 10 couples reproducteurs. La population nicheuse était alors de l'ordre de 200 à 400 couples, les jeunes non volants avaient été observés surtout entre mai et juillet : le 31 mai à Lays-sur-le-Doubs, le 4 septembre à Simandre.

L'étude menée sur la ZPS de la vallée de la Loire en 2003 fait état de 78 couples répartis sur 24 sites sur le lit mineur de la Loire entre Iguerande et Cronat (GRAND & MEZANI, 2003).

Migrateur et hivernant commun

La migration automnale débute fin août-début septembre, n'augmente que faiblement jusqu'à la dernière décade d'octobre et culmine du 28 octobre au 6 novembre (6000 individus le 01.11.1993 à Varennes-le-Grand) avec l'arrivée des oiseaux du nord et de l'est de l'Europe. Les vagues de froid peuvent provoquer d'importants mouvements avec des regroupements conséquents dépassant parfois plusieurs milliers d'individus, souvent à proximité de l'eau ou dans des labours.

L'hivernage est commun dans les mêmes milieux et dans des sites devenus habituels comme le barrage de la Sorme à Blanzay (5 à 7000 oiseaux en 2002), la basse vallée du Doubs et sa plaine céréalière adjacente (1000 individus le 10.01.1982 à Lays-sur-le-Doubs) et surtout le Val de Saône (5000 individus le 26.01.1997 à Varennes-le-Grand). Les plus grands groupes observés comptaient 20000 oiseaux le 03.12.1996 à Bey et 12000 le 15.12.1997 aux Bizots.

La migration prénuptiale débute courant février, culmine la dernière décade de février pour se terminer fin mars mais elle est difficile à détecter, les migrateurs se mêlant souvent aux hivernants. D'autres espèces accompagnent parfois les Vanneaux huppés comme le Pluvier doré (11 individus le 23.12.2003 à Saint-Cyr) ou exceptionnellement le Vanneau sociable (18.03.2010 à Saint-Cyr).

Le Faucon pèlerin est un prédateur potentiel du Vanneau huppé, comme le montre cette attaque réussie du 21.02.2003 à Virey-le-Grand, et dont la victime sera finalement mangée par une Buse variable opportuniste.

Données historiques et tendance

Pour LA COMBLE & POTY (1958), le Vanneau huppé était un nicheur possible çà et là manifestement rare, un migrateur régulier et commun et un hivernant parfois en grand nombre.

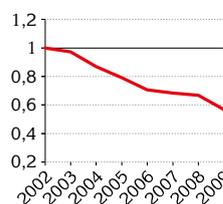
À partir de la fin des années 1950, celui-ci s'est adapté aux cultures et s'est implanté dans la vallée de la Loire (1957), le Val de Saône (1962), le Charolais (1966), l'Autunois (1967), la Bresse (1976), la basse vallée du Doubs (1981) avec des colonies dépassant 30 à 40 couples.

La disparition des milieux naturels favorables est inquiétante (prairies humides), et la nidification en cultures est risquée, cependant la capacité d'adaptation du Vanneau huppé, la diversité des sites utilisés et son obstination à mener la nidification à terme sont autant d'atouts pour l'espèce.

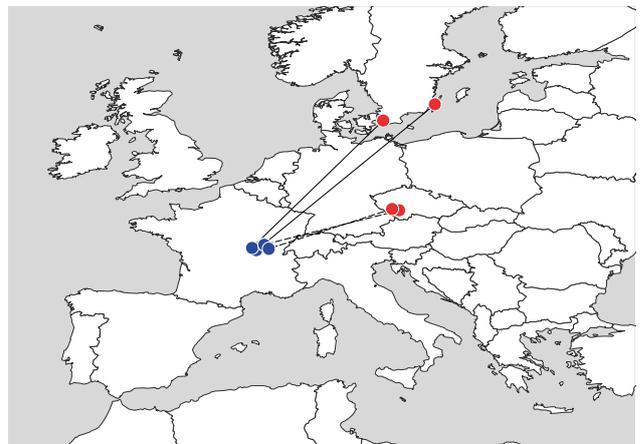
En Saône-et-Loire, au vu des données STOC entre 2001 et 2009, les effectifs de Vanneau huppé ont baissé de 89 % (variation d'effectif validée significative). Cette tendance est confirmée en Bourgogne car les données STOC entre 2002 et 2008 mettent en évidence un déclin (-97 %) (MEZANI, 2008).

Données de baguage

- 1 individu bagué le 09.05.1988 à Pisek (République Tchèque) tiré le 12.11.1995 à Aluze (749 km) ;
- 1 individu bagué le 22.09.1991 à Klatovy (République Tchèque) tiré le 15.11.1993 à Cuisery (713 km) ;
- 1 individu bagué le 24.09.2001 à Öland (Suède) tué par un chat le 08.04.2002 à Paray-le-Monial (1 162 km) ;
- 1 individu bagué le 23.09.2001 à Malmö, Scannie (Suède), retrouvé avec plusieurs fractures le 24.12.2001 à Mont (1 374 km).



Évolution des effectifs du Vanneau huppé en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.



Carte de déplacement du Vanneau huppé d'après les données de baguage du CRBPO.

Sylvain CŒUR & Jean-Marc FROLET